

Le lait de jument pour soulager les symptômes de la dermatite atopique?

Doreen Gille, Station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux ALP, Berne

Maladie de la peau incurable, mais traitable, la dermatite atopique (encore appelée eczéma atopique, ou neurodermite) peut être assez invalidante. Il existe certes des médicaments et des pommades aptes à en atténuer les symptômes, mais leur utilisation est associée à de multiples effets secondaires. Une étude montre que le lait de jument peut à cet égard présenter un intérêt en tant que palliatif symptomatique naturel. Son efficacité devra toutefois encore être confirmée par d'autres études.

La dermatite atopique est une maladie de la peau chronique non contagieuse, dont le diagnostic peut être posé en présence d'eczémas desquamants, de rougeurs et de fortes démangeaisons, ces dernières étant généralement perçues comme le symptôme le plus désagréable. Elle fait partie des maladies dont les mécanismes n'ont pas encore été entièrement élucidés.

Le problème qui se pose à la recherche sur la dermatite atopique est le déroulement très variable de la maladie d'un cas à l'autre ainsi qu'un changement fréquent de la symptomatique au cours de la vie.

Un grand nombre de symptômes différents

Vu leur diversité, le traitement des symptômes de la dermatite atopique implique une approche thérapeutique plurielle. On a généralement recours à un traitement local aux glucocorticoïdes des zones de peau atteintes. Mais selon leur dosage et la fréquence des applications, ces substances peuvent avoir des effets secondaires comme un amincissement de l'épiderme, des troubles de la pigmentation ou une dépression partielle du système immunitaire. Les chercheurs essaient donc d'identifier des substances ou des aliments naturels à effet palliatif. Le lait de jument pourrait être l'un de ces aliments.

Pourquoi précisément le lait de jument?

Du point de vue de sa composition, le lait de jument est le plus semblable à celui de la femme. Il contient peu de caséines (55 % des protéines totales, contre 80 % pour le lait de vache) et affiche des concentrations élevées en composantes bactéricides et immuno-actives. Pour les chercheurs, il présente un grand intérêt de par sa teneur en lysozymes, en lactoferrine et en immunoglobuline A (IgA) sécrétoire, dont on a décrit des

Les milieux scientifiques supposent que la dermatite atopique pourrait être déclenchée par l'interaction de différents facteurs, à savoir :

- 1) une anomalie immuno-pathogène de l'organisme (autrement dit un déséquilibre au niveau des cellules T régulatrices, ainsi que la production accrue de cytokines et de chimiokines),**
- 2) des facteurs génétiques et**
- 3) l'environnement (p.ex. stress physique et psychique, variations saisonnières, fortes chaleurs ou grand froid).**

propriétés antibactériennes, antiphlogistiques et immunomodulantes. A noter toutefois que l'efficacité du lait de jument sur les symptômes de la dermatite atopique n'a jusqu'ici pas pu être prouvée en raison du manque d'études contrôlées. Des effets positifs n'ont été rapportés que sur la base d'observations cliniques isolées.

Nouvelle étude

Foekel C. Dietetic effects of oral intervention with mare's milk on the Severity Scoring of Atopic Dermatitis, on fecal microbiota and on immunological parameters in patients with atopic dermatitis. *International Journal of Food Science and Nutrition*. 2009;1-12

Protocole de l'étude

L'étude croisée randomisée en double aveugle intégrait 39 volontaires avec un diagnostic avéré de dermatite atopique et qui ne souffraient ni d'une intolérance au lactose, ni d'une allergie au lait. Sur ces 39 participants, 23 personnes âgées de 18 à 54 ans, dont 17 femmes et 6 hommes, participèrent jusqu'au bout à l'étude de neuf mois. Seize patients se retirèrent en raison d'un déménagement, d'un changement du lieu de travail ou d'une aversion pour le produit testé. Les probants consommèrent pendant 16 semaines 250 ml/jour de lait de jument, et après une phase de sevrage d'un mois sans lait de jument, ils prirent pendant les 16 semaines suivantes 250 ml/jour d'un aliment hypoallergénique pour nourrissons dans le but d'exclure une perturbation des résultats par un effet placebo. A aucun moment de l'étude, les participants ne savaient quel lait ils avaient consommé. Au début, au cours et à la fin de l'étude, des échantillons de sang et de selles furent collectés et la gravité de la dermatite atopique évaluée par un expert dermatologue au moyen de l'indice SCORAD. Chaque patient tint pendant toute la durée de l'étude un journal où il nota la fréquence d'utilisation de pommades aux glucocorticoïdes. Au terme de l'étude, une analyse statistique de l'ensemble des données fut effectuée.

L'indice SCORAD (Scoring Atopic Dermatitis) est utilisé dans les pays européens pour calculer le degré de gravité de la dermatite atopique aux points de vue de l'étendue et de l'intensité des symptômes. Il se calcule d'après la formule qui suit :
SCORAD = A/5+7B/2+C (A=taille, B=intensité, C=perceptions subjectives telles que démangeaisons, insomnie,...). La fourchette de l'indice se situe entre 0 et 103, une dermatite atopique de faible gravité étant décrite par des valeurs <25, une dermatite atopique de moyenne gravité par des valeurs entre 25 et 50 et une dermatite atopique de forte gravité par des valeurs >50.

Résultats

Après la consommation de lait de jument pendant 12 semaines, la valeur SCORAD de tous les patients avait baissé de manière significative, passant de $30,1 \pm 9,7$ à $25,4 \pm 6,6$. Les démangeaisons, notamment, une composante de l'indice SCORAD, avaient diminué de manière significative de $5,4 \pm 2,2$ à $4,2 \pm 2,4$ points. Par contre, on ne put enregistrer de réduction significative du SCORAD pendant la phase placebo. Comme les interventions couvraient toutes les saisons, les auteurs de l'étude ne pensent pas que ces résultats soient le fait de variations saisonnières. A noter par ailleurs qu'un groupe de 7 sujets (groupe des « répondeurs ») se révéla particulièrement sensible, avec une amélioration de la valeur SCORAD de 30 % au terme de la phase entière de l'apport de lait de jument (16 semaines), associée à une diminution du prurit, un recul de la formation de vésicules et une régression des plaques eczémateuses.

Autre résultat intéressant: sous l'effet de la consommation de lait de jument, la flore intestinale du groupe de « répondeurs » se modifia dans le sens d'une augmentation, dans le gros intestin, de la masse des bactéries favorables du genre bifidus.

Conclusion

Bien qu'en termes absolus, les différences entre les valeurs SCORAD ne soient pas importantes, les auteurs attribuent au lait de jument, au moins chez les sujets du groupe des « répondeurs », des effets cliniquement probants. La modification de la flore intestinale pourrait avoir contribué à produire cet effet étant donné que cette dernière influence fortement le système immunitaire humain. Il a ainsi pu être montré dans une autre étude que les sujets souffrant de dermatite atopique possèdent dans l'intestin beaucoup moins de bactéries bifidus que les sujets sains (Watanabe et al., 2002). Chez les malades, des composantes spécifiques (lactoferrine) du lait de jument influencent favorablement la multiplication des bactéries bifidus et inhibent les souches pathogènes dans leur développement.

Comme il s'agit ici de la première étude s'intéressant à l'effet du lait de jument sur la dermatite atopique, ses résultats ne peuvent pas être comparés avec ceux d'autres travaux. Les auteurs attribuent cependant au lait de jument un grand potentiel et sollicitent dans le but de confirmer leurs résultats la réalisation de nouveaux essais avec ce lait sur un plus grand nombre de patients.

Bibliographie:

Foekel C. Dietetic effects of oral intervention with mare's milk on the Severity Scoring of Atopic Dermatitis, on fecal microbiota and on immunological parameters in patients with atopic dermatitis. *International Journal of Food Science and Nutrition*. 2009;1-12

